

Méditation du 18 Janvier 2026
Temple : Maguelonne (Montpellier)
Arnaud Chatrian BAFOUKA
Etudiant à L'IPT Montpellier

« Croire Sans Voir »

Jean 20, 24-29 – version Louis Second 1910

24 Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.

25 Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : si je ne vois dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point.

26 Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit : La paix soit avec vous !

27 Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois.

28 Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu !

29 Jésus lui dit : parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !

Contexte du passage :

Bien-aimés dans le Seigneur,

C'est pour moi un immense privilège et une grâce immense d'être avec vous en ce troisième dimanche de la nouvelle année 2026. Je profite d'ailleurs de l'occasion pour vous adresser mes vœux les meilleurs pour

cette nouvelle année. Mon vœu profond et ma prière ardente sont que, cette nouvelle année nous soit à tous meilleure que la précédente sur tous les plans.

Frères et sœurs en Jésus-Christ, avant d'entrer dans ce récit, prenons un instant pour replacer le texte dans son contexte.

Nous sommes au soir de pâques, quelques jours seulement après la crucifixion.

Les disciples sont encore sous le choc. Ils ont tout perdu : leur Maître, leur espérance, leur raison d'être.

Ils sont enfermés, littéralement et intérieurement. Et soudain, Jésus apparaît au milieu d'eux et leur dit : « *La paix soit avec vous !* »

C'est un moment bouleversant. Mais un des Douze n'était pas là ce soir-là : Thomas, appelé Didyme, ou encore « *Thomas le sceptique* » ou « *Thomas l'incrédule* ».

Pourquoi son absence ? L'Evangile ne le dit pas. Peut-être s'est-il éloigné par tristesse, peut-être avait-il besoin de solitude pour faire le deuil.

Toujours est-il qu'il revient plus tard, et les autres lui disent avec joie : « *Nous avons vu le Seigneur !* »

Et lui, avec franchise, répond :

« *Si je ne vois la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la plaie de son côté, je ne croirai pas.* »

Thomas, c'est celui qui veut comprendre avant d'adhérer, celui qui ne se contente pas d'un témoignage indirect.

Il veut voir, toucher, vérifier. Et si nous sommes honnêtes, il nous ressemble un peu, n'est-ce-pas ? Parce que comme lui, nous aimons voir, toucher, vérifier avant de croire.

Huit jours plus tard, Jésus revient, et cette fois Thomas est là.

C'est ce face-à-face que nous allons maintenant méditer.

1. Une opposition bien connue

Ce passage illustre une opposition que nous connaissons bien : celle qu'on présente souvent entre la foi et la science, entre croire et vérifier. Thomas incarne la figure du chercheur, celui qui veut d'abord comprendre avant de croire. Evidemment, l'attitude de Thomas nous rappelle la fameuse tension entre la philosophie antique incarnée par le culte de la raison et la philosophie chrétienne au Moyen Âge chrétien sous le prisme de la foi, c'est-à-dire entre Saint Augustin et les tenants du culte de la raison qui pensaient qu'il faut, « comprendre avant de croire ».

Cependant, Saint Augustin affirmait : « Qu'il ne faut pas comprendre pour croire mais croire pour comprendre ». Le mot d'ordre de la doctrine chrétienne met en exergue la croyance avant la compréhension. La raison déduit, argumente et critique. Quant à la foi, elle approuve, admet, accepte sans espérer comprendre.

Au regard de cette dialectique, il sied de relever de nos jours, le rebondissement de cette tension entre la foi et le culte de la raison sous le label de la sécularisation.

L'aujourd'hui de la foi chrétienne étant confronté à cette même épreuve, nous pensons que nous pouvons plébisciter ce mot d'ordre augustien, nous exhortant de « Croire avant de comprendre ».

Mais en réalité, le texte nous montre autre chose : Jésus ne met pas en opposition la raison et la foi. Il nous invite à les faire dialoguer, à dépasser cette apparente division. Car dans la foi chrétienne, chercher à comprendre n'est pas un manque de foi- c'est déjà une démarche de foi.

2. Jésus ne condamne pas Thomas

Quand Jésus apparaît à ses disciples, huit jours après, il sait exactement ce que Thomas a dit. Et au lieu de le réprimander, au lieu de lui faire la morale, Jésus s'approche de lui et lui dit :

« Avance ton doigt, regarde mes mains. Avance ta main, mets-la dans mon côté. Ne sois pas incrédule, mais crois. »

Jésus ne condamne pas Thomas pour son besoin de preuves. Il l'accueille, il l'accompagne, il le rejoint là où il en est. Il offre à Thomas ce dont il a besoin pour croire.

En fait, Thomas a déjà été décrit comme fidèle mais pessimiste. Avec compassion, Jésus lui apporte les preuves de sa résurrection. Il vient avec amour à la rencontre du disciple là où il a une faiblesse (2Ti2 :13).

La réaction de Thomas indique que Jésus a dû recourir à des arguments frappants pour convaincre ses propres partisans de sa résurrection.

En dehors de Thomas, les autres disciples n'étaient donc pas des hommes crédules, prédisposés à croire en n'importe quoi. Ils furent aussi si réticents à croire, malgré toutes les preuves qu'ils avaient sous les yeux. Mais seul Thomas fit prévaloir son doute pour s'en rassurer davantage.

C'est ainsi que Dieu agit : Il vient à notre rencontre dans nos doutes, nos questions, nos hésitations. Il ne rejette pas notre désir de comprendre, il la transforme et l'élève.

3. Les limites de la vue

Jésus dit alors à Thomas : « *Parce que tu m'as vu, tu as cru.* » Et il ajoute : « *Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru.* » Non pas pour opposer la foi à la raison, mais pour nous montrer que la vue seule ne suffit pas. Nos yeux voient beaucoup de choses ... mais ils peuvent aussi nous tromper.

A l'époque de Galilée, on regardait l'horizon et on jurait que la Terre était plate. Même aujourd'hui, nos yeux ne voient aucune courbure, et pourtant nous savons qu'elle est ronde.

Nous disons encore : « *le soleil se lève et se couche* » - Alors qu'en réalité, c'est la Terre qui tourne. Ce que nous voyons n'est pas toujours la vérité.

Le monde visible n'est qu'une infime partie de la réalité. Pensez à l'ADN : invisible, et pourtant essentiel. Avant le microscope, on attribuait les maladies à des esprits ou à des démons – simplement parce qu'on ne voyait pas les microbes.

Toutes les grandes découvertes humaines ont commencé ainsi : quelqu'un a cru avant de voir. C'est cela, aussi, la foi : croire que l'invisible peut devenir visible.

Le mot grec utilisé ici, «...» (makarioi), signifie plus que « *heureux* » : il exprime un bonheur profond, une plénitude intérieure. On pourrait traduire : « Pleinement comblés sont ceux qui croient sans avoir vu. »

4. L'essentiel est invisible à l'œil nu

Bien-aimés dans le seigneur, notre existence est au carrefour de beaucoup de choses. Certaines sont visibles, brillant comme de l'or. Et d'autres par contre sont dites invisibles. Aussi, est-il vrai que tout ce qui brille n'est pas de l'or ? Comment en distinguer et en savoir plus ?

Pour découvrir la vérité, il faut plus que des yeux : il faut le regard du cœur, l'intelligence, l'intuition, la confiance. Les choses les plus importantes de la vie ne se voient pas : l'amour, la joie, la fidélité, la foi. On ne peut pas les toucher, mais on peut en avoir les fruits.

De même, croire en Dieu, c'est faire confiance à ce qui ne se voit pas encore. C'est marcher dans la foi, dans la certitude que l'invisible agit déjà.

Bien-aimés dans le Seigneur, lorsque nous laissons la raison nous conduire, il est fort évident que nous faisons fausse route, jusqu'au point même de chosifier l'être humain en tant qu'être de valeur ; tout comme, lorsque nous engageons notre foi sans l'esprit de questionnement ou de discernement, nous courons le risque de perdre de vue l'essentiel. Regardons et observons le contexte international qui est fortement marqué par l'application de la notion du « mal absolu » contre le « bien absolu » mieux le bonheur voulu de Dieu, au travers de de massacres humains organisés ou conflits armés sans pitié. Autrement dit, la destruction de l'être humain est le résultat de l'incroyance et l'incrédulité de l'homme d'aujourd'hui sur la vérité biblique, selon laquelle « l'homme est l'image et la ressemblance de Dieu (*imago dei*) ».

C'est à juste titre que, la thèse pastorale de Vatican II *Gaudium Spes* stipulait que « Lorsque manquent le support divin et l'espérance de la vie éternelle, la dignité humaine subit une grave blessure ». Certes, nous avons gagné la technologie qui nous accorde les armements à destruction massive mais nous avons perdu dans une certaine mesure la dignité humaine. Le « croire et le comprendre » se rejoignent pour éclairer et donner un sens à l'existence humaine. Il y a en réalité une complémentarité entre les deux dimensions existentielles des chrétiens que nous sommes.

C'est ainsi que, notre raison qui a engendré la science qui nous place aujourd'hui dans un artefact socio-économique comparable à

l'état paradisiaque de nos arrières parents, j'ai cité le couple adamique, doit être éclairée à la lumière de l'Evangile pour qu'elle soit réellement au service de l'homme en tant qu'image et ressemblance de Dieu. Car notre agir actuel doit se fonder sur Christ et le refléter ; notre ressemblance à Dieu nous invite à comprendre que nous avons une destinée après cette vie terrestre, le royaume céleste. Si la raison prime en nous, cette destinée risquerait de nous échapper tout au long de notre existence pour ainsi s'attarder sur les choses éphémères.

La foi ne consiste pas à fermer les yeux, ce n'est pas fermer les yeux sur le réel sans tacher les ouvrir, c'est ouvrir plus grand, voir autrement, oser espérer, oser aimer. Croire, c'est donner à l'invisible la chance de devenir visible. A cet effet, une question traverse mon esprit : Est-il plausible qu'un bébé (fœtus) cherche à voir sa mère pendant qu'il est encore dans le ventre ? Nous disons, non. Ce fœtus attendra jusqu'à ce qu'il ait l'autorisation de sortir. Mais entre-temps, il se contente de la possibilité de vie déjà acquise dans le ventre. La vérité est le propre de l'esprit. Si l'on veut connaître le Seigneur croyons à en sa parole, en la mettant en pratique, et nous verrons davantage sa gloire. Bref, croyons en la grâce que le Seigneur Jésus-Christ est en train d'accomplir dans notre vie, à savoir : le souffle de vie accordé de façon gratuite et ses riches bénédictions matérielles et spirituelles. Heureux les pauvres en esprit car le royaume de cieux est à eux (Mt.5 :3).

Conclusion

Alors, frères et sœurs, où en sommes-nous ? Sommes-nous comme Thomas, à chercher des preuves tangibles ? Ou sommes-nous prêts à faire confiance, à croire avant de voir ? A quoi devons-nous croire, n'est-ce pas à l'Evangile de Christ comme la source du salut de l'humanité ?

Bien-aimées dans le Seigneur, en dépit du temps que nous avons perdu en s'attardant sur les choses inutiles et éphémères, c'est-à-dire

plus ou moins importantes. Le Christ ne nous condamne pas pour cela nos doutes. Il vient à notre rencontre, comme il est venu vers Thomas, et il nous dit : « *Ne sois pas incrédule, mais crois.* »

Heureux ceux qui croient sans avoir vu, car c'est là le commencement de toute croissance, de toute création, de toute relation vraie. L'essentiel est invisible à l'œil nu, mais quand nous croyons, cet essentiel devient visible. Ainsi, agissons avec crainte et tremblement parce que nous avons cru en l'Évangile de Christ. Nul ne peut séparer son crédo de son agir. Le « croire » et le « comprendre » rejoignent notre manière d'être dans ce monde où la cécité spirituelle tend à gagner l'homme postmoderne. Faisons preuve de transformation de notre vieil homme pour devenir de véritables croyants qui vivent et expérimentent déjà la gloire du Seigneur ici-bas.

Et alors, avec Thomas, nous pouvons dire dans la joie et la reconnaissance :

« *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

Amen.